



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 25, n° 3, Mars 2024
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.18004>

La muse subtile d'André Hurst

André Hurst's subtle muse

Cécile Margelidon

André Hurst
Quatuor d'Alexandrins
Poètes grecs
d'époque hellénistique
et leur écho



droz

André Hurst, *Quatuor d'Alexandrins, Poètes grecs d'époque hellénistique et leur écho*, Genève : Droz, « Recherches et rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève », 38, 2023, 184 p., EAN 9782600064507.



Pour citer cet article

Cécile Margelidon, « La muse subtile d'André Hurst », Acta fabula, vol. 25, n° 3, Notes de lecture, Mars 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18004.php>, article mis en ligne le 28 Février 2024, consulté le 22 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.18004

Cécile Margelidon, « La muse subtile d'André Hurst »

Résumé - Dans un recueil d'articles parus de manière éparse entre 1994 et 2015, André Hurst rassemble des études sur quatre poètes hellénistiques, Callimaque, Apollonios de Rhodes, Lycophron et Ézéchiel le Tragique, ainsi que sur leur réception latine et patristique. Il offre ce faisant une vision d'ensemble, accessible et érudite, d'une poésie méconnue parce que réputée difficile par son obscurité, mais centrale dans l'histoire littéraire.

Mots-clés - poésie hellénistique ; énigme ; effet de réel ; obscurité ; histoire littéraire.

Cécile Margelidon, « André Hurst's subtle muse »

Summary - In a collection of articles published scattered between 1994 and 2015, André Hurst brings together studies on four Hellenistic poets — Callimachus, Apollonius of Rhodes, Lycophron and Ezekiel the Tragic — and their Latin and patristic reception. In so doing, he offers a comprehensive, accessible and scholarly vision of a poetry that is little-known because of its reputation for obscurity, but which is central to literary history.

Keywords - Hellenistic poetry; aenigmas; reality effet; obscurity; literary history.

La muse subtile d'André Hurst

André Hurst's subtle muse

Cécile Margelidon

Le grand helléniste genevois André Hurst, aujourd'hui professeur honoraire de l'université de Genève, vient de faire paraître dans un même volume neuf articles sur les poètes hellénistiques et leurs prolongements latins et patristiques, neuf articles publiés entre 1994 et 2015. À l'origine de l'édition de référence de l'*Alexandra* de Lycophron (Belles Lettres, CUF, 2008, avec la contribution d'Antje Kolde), André Hurst avait déjà en 2012 proposé un recueil d'articles sur Lycophron, sobrement intitulé *Sur Lycophron*, et paru dans la même collection chez Droz. Cette nouvelle sélection d'articles est motivée par la multiplication des publications sur les poètes grecs du iii^e siècle av. J.-C, et la nécessité de présenter des ouvrages accessibles sur la poésie hellénistique. L'ensemble se lit avec d'autant plus de plaisir qu'il fait sienne la formule célèbre de Callimaque : « gros bouquin, gros pépin » (μέγα βιβλίον, μέγα κακόν), pour lui préférer la concision – moins de deux cents pages. De fait, André Hurst va toujours à l'essentiel, et ce avec clarté et pédagogie. Les différentes études rassemblées ont pour point commun de montrer les rapports entre le goût du vérifiable et l'imagination poétique, entre les énigmes alexandrines et la précision scientifique, mais aussi de resituer la poésie hellénistique dans l'histoire longue de la littérature antique.

Cette collection bienvenue d'articles permet de saisir les traits spécifiques à la poésie hellénistique à travers l'étude de quatre de ses principaux représentants : Callimaque, Apollonios de Rhodes, Lycophron et Ézéchiél le Tragique, le « quatuor d'Alexandrins » à l'origine du titre, et dont l'allusion à Lawrence Durrell est explicitée dans la courte introduction rédigée pour l'occasion par André Hurst, même s'il faut bien remarquer qu'Ézéchiél le Tragique est bien moins célèbre que les trois autres. Théocrite n'est pas complètement absent du volume, puisque l'introduction commente sa « Syrinx », sur laquelle André Hurst revient à plusieurs reprises, de même qu'il cite ponctuellement Aratos.

Les premiers articles portent sur les quatre poètes du quatuor. Un seul article est consacré à Callimaque (« Contrepoints de Callimaque », p. 17-33), qui montre l'articulation entre création poétique et commentaire dans l'*Hymne à Apollon*. Suivent trois articles où André Hurst déploie la poétique d'Apollonios de Rhodes

dans ses *Argonautiques* par l'étude d'aspects importants et complémentaires du poème : les jeux d'allusion (« L'énigme dans la trame : quelques allusions chez Apollonios de Rhodes », p. 37-52) ; la figure de Médée (« Les préfigurations de Médée », p. 53-70) ; l'importance de la toponymie (« Géographes et poètes : le cas d'Apollonios de Rhodes », p. 71-81). Le premier de ces trois articles développe plus généralement l'importance des allusions et des procédés d'encodage de la poésie hellénistique en prenant des exemples chez Théocrite ou Lycophron, en plus d'Apollonios de Rhodes. Le deuxième article propose un catalogue des figures féminines qui annoncent celle de Médée, et permet de relire les deux premiers chants des *Argonautiques* comme une annonce des différents épisodes des amours de Médée et de Jason. Si André Hurst y fait la liste des passages de préfiguration, l'ensemble permet de donner à voir les différents traits qui composent le personnage de Médée. Enfin, l'étude de la géographie des *Argonautiques* est l'occasion de développements sur l'étiologie alexandrine, et de montrer comment les lieux sont imprégnés de la geste argonautique, de sorte qu'Apollonios ne tombe pas dans le catalogue érudit, mais construit son paysage poétique. L'intérêt des trois articles tient à ce qu'ils se complètent et proposent chacun un angle de lecture convaincant du poème.

La partie consacrée à Lycophron est plus restreinte : un article porte sur Thèbes (« Matière de Troie, matière de Thèbes dans l'*Alexandra* de Lycophron », p. 85-102), où André Hurst explicite un certain nombre d'énigmes de l'*Alexandra* où le poète hellénistique fait référence à Thèbes, en particulier dans la prophétie sur la mort d'Hector (v. 1189-1213). André Hurst reprend ici une partie des analyses qu'on trouvait dans un autre article « Les Béotiens de Lycophron » (repris dans *Sur Lycophron, op. cit.*, p. 69-97). Il conclut les études de son quatuor d'Alexandrins par une comparaison inattendue entre Lycophron et Ézéchiél, ce dernier étant à l'évidence moins célèbre que le premier (« Ézéchiél le Tragique et Lycophron : vers un dialogue des cultures ? », p. 103-117). Les deux poètes tragiques contemporains ont recouru à des procédés similaires pour faire d'un sujet biblique, l'exode, et d'un sujet homérique, la guerre de Troie, une tragédie avec un certain nombre d'allusions et de références littéraires et culturelles.

Dans un article isolé dans une partie, « Contrepoint d'Alexandrie » : « La stèle de l'Hélicon » (p. 121-132), André Hurst commente les trois poèmes en hexamètres dactyliques qui composent la stèle et qui permettent de mieux comprendre la réception d'Hésiode à l'époque hellénistique (la stèle est datée du iii^e siècle av. J.-C.), puisque ces trois poèmes parlent d'Hésiode et des Muses. André Hurst insiste à raison sur l'originalité de ces inscriptions qui font parler la montagne d'une manière hésiodique.

Enfin, les deux derniers articles explorent les échos de la poésie alexandrine dans les *Métamorphoses* d'Ovide (« Inspiration alexandrine dans les *Métamorphoses* d'Ovide », p. 135-152) et l'*Adresse aux poèmes* de Grégoire de Naziance (« Saint Grégoire de Naziance à propos de lui-même », p. 153-159). Les deux poèmes, distincts sur de nombreux éléments, se rejoignent pour leur reprise de motifs alexandrins. De discrètes allusions à Saint-John Perse et à Ransmayr au fil du texte prolongent encore l'étude des rapports entre poésie et érudition.

André Hurst montre une grande limpidité et une très grande précision dans son expression, de sorte que deviennent clairs les procédés alexandrins dont l'obscurité a pourtant fait la célébrité. Il reprend le principe callimachéen : « Je ne chante rien qui ne soit attesté » (ἀμάρτυρον οὐδὲν αἰίδω, frg. 612 Pfeiffer), pour l'appliquer à sa propre méthode travail. La subtilité de la concision y est alliée à la précision du vérifiable, selon une expression qu'applique André Hurst à Hésiode (p. 101). L'auteur réussit donc la gageure d'exposés accessibles autant que précis sur la poésie hellénistique.

Un certain nombre de leitmotifs reviennent dans l'ouvrage. Quelques passages récurrents sont traités à plusieurs reprises, de sorte qu'ils forment des jalons de lecture, par exemple la « Syrinx » de Théocrite ou le principe déjà cité du « ἀμάρτυρον οὐδὲν αἰίδω ». André Hurst explique à plusieurs reprises le principe des « énigmes par fragmentation » (p. 44 ou 47 notamment, ou 143 pour son application par Ovide), là où le *Sur Lycophron* détaillait le mécanisme des nombreuses énigmes chez Lycophron. Celles-ci reposent sur un mécanisme bitensif, où deux expressions se suivent pour permettre la résolution des énigmes. Dans l'énigme par fragmentation, la résolution est plus longue, car elle suppose de combiner des éléments éparpillés dans le texte, de sorte que le lecteur doit se rappeler les indices nécessaires.

Il nous semble que la cohérence de ce recueil d'articles, par-delà la variété des thèmes et des auteurs abordés, réside dans l'effort d'articulation de la partie et du tout que permet le choix de traiter d'auteurs variés. La poésie d'époque hellénistique forme un ensemble cohérent avec ses caractéristiques propres, mais se pense au prisme de son rapport à la poésie homérique et hésiodique, avant d'être elle-même reprise par les poètes postérieurs : elle s'intègre dans une histoire littéraire longue, en particulier des poètes latins – c'est là que la différence entre Apollonios, Callimaque, Lycophron d'une part, et Ézéchiél le Tragique d'autre part est la plus nette, puisque le dernier est demeuré bien moins connu que les trois autres. En outre, l'attention aux détails, aux courts épisodes, aux expressions obscures s'intègre dans une esthétique plus générale qui voit l'ensemble se réfracter dans les détails. Si le principe de la λεπτότης callimachéenne n'est pas développé (alors qu'il est central chez Callimaque, et largement repris par les poètes

latins), c'est pourtant bien ce dont il s'agit avec un souci très net de proposer de nouvelles versions de l'épopée et de la tragédie antiques.

Un seul regret : à côté de trois longs index « des auteurs et des œuvres », « des personnes » et des « toponymes », l'index « des sujets traités » paraît beaucoup trop court et empêche autant d'aller et venues dans l'ouvrage qu'on le souhaiterait (il est d'ailleurs beaucoup mieux fourni dans le précédent *Sur Lycophron*). On aurait pu songer à y ajouter « allusion », « étymologie », « épopée » ou « poème cyclique ». Ce même index aurait également gagné à être précisé : le lemme « entrée de réel » renvoie à l'article complet sur « l'allusion chez Apollonios de Rhodes », mais l'expression était déjà commentée dans l'introduction. Il n'était sans doute pas non plus nécessaire de remettre dans la bibliographie finale certains des titres qui composent le recueil. Mais ce ne sont là que des détails, qui n'empêcheront pas le lecteur d'apprécier un parcours aussi subtil qu'accessible à la poésie alexandrine dans toutes ses dimensions.

PLAN

AUTEUR

Cécile Margelidon

[Voir ses autres contributions](#)

margelidon.cecile1@gmail.com